

Espace Tradition de l'Ecole Navale



Historique

Ecoles

Promotions

Encadrement

Les annexes

Jeanne d'Aro

Visite virtuelle

Anciens élèves

Glossaire Argot Baïle

Retour Accueil

Contacts

- Officiers et anciens élèves -

François Xavier Marie CAILLET

(1822 - 1901)



Extrait Année et Marine / 20 octobre 1901

Né le 4 décembre 1822 à NANTES (Loire Atlantique) - Décédé le 10 avril 1901

Entre dans la Marine en 1842

Aspirant puis Enseigne de vaisseau le 10 juin 1857; port LORIENT.

Chevalier de la Légion d'Honneur le 10 août 1861

Lieutenant de vaisseau le 18 octobre 1862

Marins d'autrefois



Le père Caillet



(Photo de l'auteur.)

Les derniers courriers de l'Océanie nous ont apporté la dépêche suivante, que certains journaux ont reproduite : « M. Caillet, lieutenant de vaisseau en retraite, est décédé à Papeete (Tahiti), à l'âge de quatre-vingt-trois ans. »

Cet entrefilet, sans commentaires, a laissé indifférents l'ensemble des lecteurs, et la plupart se sont demandé en quoi un événement aussi lointain pouvait intéresser la métropole. Une telle nouvelle ne s'adressait point à une majorité, elle visait les quelques officiers ou fonctionnaires qui ont connu « l'île de Rêve » et en ont conservé un souvenir ému. A ceux-là, elle apprenait qu'une grande figure venait de s'effacer dans l'isolement du Pacifique; elle leur évoquait la silhouette des mornes verdoyants, se découpant au ciel des antipodes comme un piédestal, au sommet duquel aurait palpité l'âme qui vient de s'envoler.

Retracer le portrait du lieutenant de vaisseau Caillet, pour le faire revivre auprès des uns, pour faire connaître aux autres son profil étrange, s'impose à nous comme un devoir.

Il était né dans la Loire-Inférieure. Tout jeune, il fut embarqué sur une frégate, comme aspirant de marine, et se trouva sur la *Boussole* au moment de la prise de possession de Tahiti. Il y rendit les plus grands services par sa connaissance de la langue et des usages indigènes.

Naturellement aventureux, Caillet sut comprendre la poésie des rivages de Pomaré et il s'abandonna de bonne heure au charme de l'oubli, au calme de la mer...

Envoyé pour combattre et coloniser, le jeune officier ne conçut que de l'affection pour ses adversaires, qui tombaient si naïvement sous nos balles, à Tiarei et à Pūnatua, en croyant défendre le sol de leurs ancêtres. Car ils agissaient moins en rebelles conscients vis-à-vis de nous que poussés par un entraînement fatal. Les Tahitiens sont bons et hospitaliers, ils donnent tout avec largesse et poussent la générosité jusqu'aux limites les plus extrêmes. Cependant, depuis que les blancs avaient découvert leurs îles, ils n'avaient reçu de ceux à qui ils sacrifiaient l'ensemble de leurs biens qu'injures, violences et mépris. C'était le capitaine Wallis, qui répondait aux avances gracieuses de la reine Oberéa par des décharges de mousqueterie, puis les Wesleyens, qui

opprimaient le peuple sous l'empire d'une théocratie brutale, enfin, une nuée de forbans de toutes les nations qui s'abattaient comme un vol de vautours sur les archipels.

Caillet eut l'intuition de la lutte déloyale qui s'engageait, et il voulut sauver les débris de cette population primitive où les vides se creusaient chaque jour. Il comprit qu'il y avait à faire une autre conquête que celle des baïonnettes, conquête paisible de l'humanité et de bonté, et il consacra à cette tâche ses moments de loisir.

Cependant l'enseigne de vaisseau Caillet avait été rappelé en France, où il ne pouvait se détacher du souvenir lancinant de sa campagne du Sud.

Un événement va décider sa vie. En passant dans une rue de Nantes, devant une maison incendiée, il apprend que des enfants sont restés dans les flammes. Caillet n'hésite pas; il sauve les abandonnés. Mais le brasier lui a fait aux yeux des brûlures atroces, ses prunelles sont atteintes et il est sur le point de perdre la vue.

Quand la guérison fut achevée, le marin sentit avec douleur qu'il n'était plus apte à remplir les charges de son métier. Comme il lui répugnait de montrer aux civilisés ses grosses paupières sanglantes, Caillet songea à retourner vivre dans l'asile riant de ses premières années de « midship », là-bas, au milieu de la mer bleue, où tous les hommes s'aimaient, où le pain pendait aux branches sous le soleil, et où restait à

accomplir une grande œuvre de rédemption morale, en rachetant par l'éducation des races enfantines les enseignements immoraux inculqués par les premiers blancs.

Son parti fut vite pris et Caillet vit pour toujours s'effacer dans la brume les côtes bretonnes et réapparaître sa nouvelle patrie sous les rayons fulgurants des tropiques.

Dès lors, il se consacra tout entier à ses projets humanitaires.

Sur la plage de Piraë, à l'extrémité d'une baie qui tranchait comme une faucille d'or la moisson des flots bleus, il choisit une pointe solitaire pour y élever une case en bois polychrome et en bambou. C'est là qu'il vécut, à une lieue à peine de Papeete, la capitale, où sont localisés les Européens, les fonctionnaires et les traitants, où les comptabilités poudreuses s'alignent sur les étagères des bureaux. Dans sa presqu'île, Caillet ne recevait des bruits civilisés que les échos épurés par le crible des fougères dentelées. Son habitation disparaissait sous les lianes fleuries; il fallait la connaître pour y accéder, car l'unique artère qui fait le « Tour de l'île » passait loin de chez le « père Caillet », et personne n'aurait eu l'idée de s'engager dans cette brousse profonde, où les roues marquaient à peine dans les graminées humides. Dérobé aux vivants par le rideau de plantes tropicales, notre philosophe respirait librement le souffle de l'alizé.

Caillet sortait peu. Il n'avait coutume d'aller à Papeete que lorsque ses affaires l'y appelaient. « Ses affaires », c'étaient celles des autres. Il n'avait jamais voulu se mêler de politique dans un pays où il estimait qu'elle était néfaste, mais il intriguait pour les indigènes, il les défendait contre leurs exploiters.

Il faisait partie du comité de surveillance des écoles et son grand plaisir consistait à interroger les enfants, qu'il encourageait par d'affectueuses paroles. Tous ces petits Maories au regard franc à fleur de peau regardaient le « père Caillet » avec des mines étonnées et ils étaient frappés de la bonté de cet étranger (paoupa) aux grosses lunettes noires qu'ils surnommaient, dans leur langue métaphorique, « mata pō » (œil de la nuit).

Ainsi, dans sa retraite moussue, l'ancien marin n'était point un ermite égoïste, il y songeait aux insulaires plus qu'à lui-même. Comme il vivait de fruits et évitait toute dépense, il consacrait aux aumônes les maigres ressources dont il disposait.

Il comptait parmi ses plus fidèles amis, ses voisins, les « Atious », pauvre tribu de pêcheurs venus des îles Cook pour chercher fortune à Tahiti. Il les aimait avant tout parce qu'ils étaient de bons navigateurs, d'habiles constructeurs de pirogues et qu'ils avaient le mieux conservé les anciennes traditions polynésiennes...

Ceux qui l'ont vu ne peuvent avoir oublié ce petit vieillard, sec et droit, dont la courte barbe blanche se hérissait en broussaille. Les prunelles orbées de chair rouge lançaient un éclat singulier derrière ses verres fumés; son regard ardent évoquait des lueurs d'incendie.

Le dévouement et la bonté de l'ascète étaient proverbiaux; à travers le monde sa réputation l'avait précédé. Point de commandant de navire, point de marin de passage dans la division qui ne vint rendre hommage à son vieux camarade des mers du Sud, et celui-ci rendait les visites scrupuleusement. L'âge n'avait pu le terrasser et, jusqu'à la veille de sa mort, dans sa voiture légère, il se faisait conduire chez le gouverneur ou sur le quai de la Marine.

Caillet représentait un type original. Il était le chef de cette école qui, ainsi que nous l'avons dit au début, tendit à gagner les Tahitiens par les procédés de douceur; cette école est celle qui a réussi. Ce sont les Caillet qui ont les premiers compris l'avenir de Tahiti et ont donné l'île à la France.

Comme il adorait les fêtes tahitiennes et ignorait toute jalousie de vieillard, il prenait un plaisir sans mélange aux ébats des jeunes et s'égayait de les voir, couverts de reva-reva, danser autour des chœurs d'iménés.

Il était le témoin d'une époque passée; il connaissait à fond l'histoire de l'île et en parlait volontiers. Il servait de trait d'union entre la race européenne et la race maorie, car il empruntait à chacune d'elles ses tendances aimables.

Sous ce climat sans saison, tout est monotone; les feuilles ne tombent pas; on s'y habitue à considérer le « père Caillet » comme un être impérissable; et quand les jeunes officiers, secoués de sanglots, quittaient la terre de Rarahu, il leur semblait qu'il survivait quelque chose d'eux-mêmes dans ce frère d'armes, voué aux palmiers, éternel et vivant tribut d'amour à l'île hospitalière qui reçut Bougainville.

Cependant, sur notre héros s'appesantissait le poids des ans. L'heure approchait où les couronnes de liane ne se poseraient plus sur sa tête vénérable. La mort vint et l'exilé s'éteignit dans un sourire, refusant le secours des médecins, qu'il avait repoussé d'ailleurs toute sa vie.

Voici quelles furent ses dernières volontés :

« Il désirait que son corps fût enterré entre sa case et la mer, par les Atious et selon leur rite. Pour que ses funérailles ne fussent pas troublées par la présence d'Européens officiels et indifférents, il recommandait de n'en point faire part. Il distribuait ce qu'il possédait à son entourage tahitien. »

A Tahiti, c'est un trait frappant, la mort n'est point accompagnée de cette horreur qui plane en Europe sur la chambre des moribonds. La mélancolie des jours qui fuient sous les pandanus, les heures de contemplation que provoquent chez les peuples de l'Océanie des décors stupéfiants, tout cela accoutume de bonne heure à l'idée de l'éternel au-delà.

Cette île, où l'action est inconnue, sert de transition naturelle entre l'être et le néant; l'agonie ne donne point une sensation de rupture, mais de prolongement.

Ainsi trépassa Caillet, dans sa case ouverte largement, sans que rien autour de lui évoquât l'odieux image de la décomposition prochaine.

Le lendemain, au moment où la nuit tombait sur les cités peuplées de France, les pêcheurs atîous se groupèrent en silence autour de la petite case de Piraë, dans la clarté matinale. Une brise légère s'évaporait des palmes et déjà, sur le récif, la poussière des embruns s'irradiait en arc-en-ciel.

On eût dit qu'il n'y avait rien de changé dans la demeure paisible.

Cependant le corps du lieutenant de vaisseau Caillet, revêtu de ses insignes, disparaissait sous les guirlandes de franchipaniers, qui sont les fleurs funèbres.

Les Tahitiens ont la coquetterie de la mort, qu'ils savent embellir.

Les Atîous ensevelirent leur précieuse dépouille au milieu des frondaisons équatoriales, entre « la case et la mer! »

Est-il quelque chose de plus simple et de plus grand que le cortège de ce vieillard, porté par d'humbles pêcheurs, en face de la mer infinie, sa maîtresse, qu'il avait tant aimée?

Quant à l'harmonie, elle fut faite de ces *iménés* sauvages entonnés par les Atîous, sur un rythme monotone.

Maintenant, le « père Caillet » repose sur le sable fin du corail. Avec lui tout un pan du passé s'est écroulé; Tahiti a perdu sa figure la plus originale...

Telle fut l'histoire de ce marin, qui, préférant l'exil enchanteur aux plaisirs bruyants du vieux monde, vécut et mourut avec la sagesse d'un philosophe antique.

PIERRE DE MYRICA.



Extrait Armée et Marine / 20 octobre 1901

Dossier Légion d'Honneur / Lien web

Remerciements à Gilles Jogerst / Généamar pour ses recherches et la mise à disposition de ses données

http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/Forum-Pages-d-Histoire-aviation-marine/marine-1914-1918/liste_sujet-1.htm

Retour Officiers et anciens élèves



Mise à jour

Mentions légales

183903

Remerciements

La reproduction en vue d'un usage privé est autorisée. Toute diffusion est soumise à l'autorisation préalable du directeur de l'Espace Tradition. © 2010 - 2012
<http://lalandelle.free.fr> <http://tcd.bpc.free.fr> <http://fuscomarine.free.fr> <http://musee.fusco.lorient.free.fr/> <http://exjerouxel.free.fr>